

Pasteure Agnès Adeline-Schaeffer, Oratoire du Louvre prédication, 12 mai 2024

Actes 27:1 à 28:11

Tous ensemble sur le même bateau

Petit à petit nous cheminons dans nos rencontres d'éducation biblique, et nous arrivons doucement au terme de notre année et de notre découverte du livre des Actes des Apôtres. Pour notre rencontre d'aujourd'hui, nous avons choisi de nous plonger, au sens propre comme au sens figuré, dans les deux derniers chapitres des Actes. L'évangéliste Luc, auteur présumé des Actes, nous raconte un très long récit, rempli de détails sur le dernier voyage de l'apôtre Paul, de Césarée à Rome. Paul est prisonnier. Il voyage avec d'autres prisonniers, qui, comme lui, sont transférés à Rome pour leur procès devant César. Ce transfert est l'occasion d'un drame. Voilà que la tempête s'abat et dérouté le bateau, qui fait naufrage au large de l'île de Malte. Contre toute attente, les habitants de Malte offrent aux rescapés un magnifique accueil.

Le voyage de Paul de Césarée à Rome est certainement la page la plus populaire du livre des Actes. C'est un récit haut en couleurs, riche en rebondissements, qui tient le lecteur en haleine jusqu'à son dénouement, à savoir l'île sur laquelle se brise le bateau mais où tous les passagers arrivent indemnes. Ce récit est riche en détails dramatiques concernant ce voyage. C'est la fin du livre des Actes.

Le professeur de théologie, Daniel Marguerat, dans son commentaire qu'il a consacré au livre des Actes pose trois questions que nous pouvons faire nôtres aujourd'hui :

- Pourquoi Luc a-t-il consacré 44 versets à relater les péripéties d'une traversée ?
- Quelle fonction revêt cet épisode maritime juste avant la fin du livre des Actes ?
- le récit abonde en détails nautiques, mais est-ce qu'il se prête aussi à une lecture symbolique ?

Ce récit est particulièrement bien structuré. Il est rythmé par trois interventions de Paul : la première dans laquelle Paul donne l'avertissement que la traversée va être difficile. La navigation est dangereuse et Paul explique que c'est déjà bien d'être arrivé dans ce petit port de Crète, nommé à juste titre « Bons Ports », expression que nous connaissons, quand nous disons être arrivé à bon port. Paul suggère de rester là en attendant une meilleure période, mais l'officier préfère se fier au capitaine du bateau qui connaît son métier, plutôt que d'écouter cet homme qui n'est qu'un prisonnier peu fiable. Donc personne n'écoute Paul et la décision de poursuivre le voyage est prise. Et ce qui devait arriver arriva : La tempête arrive. Les marins luttent, et jettent à la mer tout ce qu'ils pensaient préserver, d'abord la cargaison, puis les agrès du bateau, autrement dit, l'équipement même du bateau. Le bateau est à la dérive, chacun pense être perdu. Et c'est ce sentiment de perte qui suscite la seconde intervention de Paul. Et là surprise ! Paul ne menace pas, il ne condamne

pas, mais il encourage. Il fait part à tout le monde de sa vision divine. Paul témoigne de cette apparition d'un ange de Dieu, autrement dit d'un messager, et il transmet le message qu'il a reçu. Paul exhorte donc l'équipage à prendre courage car personne ne perdra la vie, seul le bateau sera perdu. L'intervention de Paul redonne de la confiance, et de l'espérance. Pourquoi est-ce qu'ils seront tous sauvés ? Parce que ce qui est bien plus important, c'est que Paul puisse comparaître à son procès à Rome. Car Paul doit défendre à Rome tout ce qui fait sa vie et sa foi. Est-ce que les marins ont entendu ce que Paul a dit ? Certains peut-être, mais pas tous. Alors que le bateau approche d'une terre, certains marins du bateau cherchent à fuir, mais Paul dans sa troisième intervention demande que tout le monde reste bien ensemble et bien solidaires, sinon personne ne pourra être sauvé. C'est tous ensemble qu'ils seront sauvés, ou alors personne ne sera sauvé. Et cette fois-ci l'officier romain écoute Paul. Et tous restent ensemble. Paul continue de soutenir tout l'équipage en encourageant tout le monde à se nourrir, alors que les vivres se font rares. Et notre récit bascule dans quelque chose qui fait écho à notre mémoire : « Après avoir dit cela, il a pris du pain, il a remercié Dieu devant tous puis il l'a rompu, et le mangea ». Alors tous ont repris courage et ont aussi mangé. Et on a même une précision : nous étions 276 personnes en tout sur le bateau. En fait, Paul célèbre une sainte-cène ni plus ni moins. Il reconforte chacun non seulement par la parole mais aussi par le pain. Une parole qui reconforte, qui rappelle une autre Parole, la Parole de vie, et le pain qui nourrit, si peu que ce soit, parce qu'il est partagé avec d'autres.

La parole et le pain. Tout est là et Paul le prisonnier domine tout le récit par sa sagesse, son propre courage, sa propre confiance et il témoigne de sa foi au Dieu Sauveur, à qui il a donné sa vie. Paul est présenté comme le médiateur d'un salut qui englobe les 276 passagers, symbolisant l'universalité du monde, si l'on nous précise dans certains commentaires bibliques que les marins pouvaient être égyptiens, les soldats romains, et les prisonniers de diverses origines. Ils allègent de plus en plus le bateau, qui finit par s'échouer sur l'île. Tous les passagers sont sains et saufs. « Ce sauvetage en mer, précise Daniel Marguerat, devient parabole et préfiguration du salut offert à l'universalité des nations. Le mandat du Ressuscité, cité dans le premier chapitre des Actes, d'être témoins jusqu'aux confins de la terre (Actes 1:8) trouve ici son anticipation et sa promesse ».

Mais le récit ne s'arrête pas là. Arrivés à Malte, voilà qu'une vipère s'accroche à la main de Paul, et certains autour de lui y voit comme un signe de

mauvaise augure, suggérant que Paul est peut-être un meurtrier. Mais il n'arrive rien à Paul et les gens sont contraints de changer d'avis sur lui. Ils pensent même que c'est un dieu ! Paul continue son ministère missionnaire et guérit des malades en imposant les mains.

Alors qu'est-ce que ce texte peut bien nous dire aujourd'hui ? Nous y reviendrons Béatrice et moi, en détails cet après-midi avec le groupe de catéchumènes, mais nous pouvons déjà partager une ébauche de réponse. Ce récit raconte les conditions dans lesquelles Paul arrive à Rome pour son procès. Pourquoi est-ce qu'il comparaît devant César ? C'est parce qu'il a tenu tête à toutes les autorités, juives et romaines, au nom de sa foi au Ressuscité, comme il le nomme. Il vient d'être incarcéré deux ans à Césarée avant d'être transféré à Rome. Dans ce récit, Paul affronte l'épreuve ultime, celle du péril de la mer. Nous pourrions lire ce récit selon deux points de vue, un point de vue grec, à la manière d'une odyssee, ou d'un point de vue biblique, qui nous est plus familier.

Comme le précise Daniel Marguerat : « Du point de vue grec, le sauvetage de Paul atteste qu'il jouit de la protection divine et qu'il est innocent des charges dont on l'accuse. Accusé à tort par ses adversaires juifs, Paul voit sa justice proclamée par le dieu de l'océan. La tempête, le naufrage et aussi l'attaque de la vipère, à Malte, Paul est vainqueur de tout cela, légitimant ainsi l'approbation divine dont jouit le témoin de l'Evangile. Le lecteur des récits bibliques peut lire ce sauvetage comme un miracle de délivrance. Le Dieu qui a délivré dans les chapitres précédents les apôtres de leur prison, délivre Paul et ses compagnons de voyage de la furie des flots. Ni les pouvoirs humains, ni les violences de la nature ne peuvent entraver l'irrépressible avancée de la Parole, de la Bonne Nouvelle vers sa destination, à savoir Rome capitale de l'Empire, cœur du monde païen, où se déploiera désormais l'avenir du christianisme. Deux récits bibliques viennent à l'esprit : l'histoire de Jonas et le récit de la tempête apaisée par Jésus. Ce sont deux clins d'oeil en quelque sorte. Jonas est envoyé vers la grande ville païenne, Ninive prêcher la conversion au Dieu d'Israël. Mais alors que Jonas ne voulait pas obéir à Dieu pour cette mission, à l'inverse, Paul, lui, assume pleinement sa mission. Quant au récit de la tempête apaisée par Jésus, on se souvient que Jésus dormait en pleine confiance dans la barque soulevée par les flots. Cette confiance est manifestée chez Paul par la vision nocturne de l'ange, délivrant un message de confiance et de salut. Paul assure et assume sa mission entre Jérusalem et Rome. »

L'Evangile est en route.

Pour notre vie de tous les jours, ce récit peut être d'une grande aide. Si on se souvient que la mer est le symbole du péril et de la mort, si on se souvient que le bateau ou la barque, symbolisent notre propre personne, alors nous pouvons y voir une métaphore de nos vies.

Nous, fragiles embarcations, nous naviguons tant bien que mal sur la vie qui est la nôtre, cette vie qui ressemble parfois à l'eau, à la mer, avec des forces imprévisibles qui peuvent nous faire chavirer.

C'est à nous de faire attention aux alertes qui nous sont données, par les uns ou par les autres, et qui peuvent nous aider à prendre la bonne décision, celle de rester dans un endroit qui nous protège un temps, ou celle de partir tout de même, parce qu'on pense, que plus loin, ce sera mieux. Mais c'est nous qui prenons la décision de partir ou de rester. Si nous partons et que la situation dégénère, alors nous nous retrouvons en pleine tempête. Le récit nous enseigne, que, même en pleine tempête, la situation n'est pas désespérée. Que faut-il faire ? Dans un premier temps, prendre le temps de s'alléger de ce qui pourrait être encombrant. Jeter par-dessus bord ce qu'on voulait préserver, au sens propre comme au sens figuré. Cela peut être des biens, comme cela peut être des sentiments négatifs.

Au milieu de la nuit de la tempête, il y a une parole, souvent ténue, une voix intérieure qui dit de ne pas perdre courage. Une terre ferme finit par s'approcher. Dans le récit des Actes, Paul demande que tous restent solidaires, tous ensemble dans le même bateau. Sinon, personne ne peut être sauvé. Pour notre vie, il s'agit de nous souvenir que nous ne sommes pas seuls, et qu'il nous est donné des sœurs et des frères en humanité comme dans la foi, qui peuvent nous secourir d'une manière ou d'une autre.

Enfin, le partage symbolique de la Cène, sur le navire naufragé, qui redonne force et courage, c'est aussi ce que nous pouvons partager et expérimenter chaque fois que nous la partageons en Eglise, rappelle qu'un autre nous a précédé, avec ce même geste, à faire toujours en souvenir de lui. Une manière de dire aussi que spirituellement, par le partage de sa Parole et du pain, nous restons toujours en communion avec lui, comme avec les autres, et c'est cela qui renforce notre solidarité et notre fraternité.

Alors ce récit des Actes nous aide tout simplement, à être, en tout cas à devenir, des témoins, des chrétiens dans la ville, chaque jour un peu plus, aujourd'hui, là où nous sommes placés, là aussi où nous pouvons être envoyés. Et c'est aujourd'hui que cela commence. Amen.

Pour aller plus loin :

- Daniel Marguerat, Paul de Tarse, un homme aux prises avec Dieu, éditions du Moulin, 1999.
- Daniel Marguerat, Un admirable christianisme, relire les Actes des Apôtres, éditions du Moulin, 2010.